quant à ce qu'il en est réellement des Pieux Ancêtres (*al-Salaf al-Ṣāliḥ*) (ch. 8), par une relecture du livre du šayḫ ʿAlī ʿAbd al-Rāziq, « L'Islam et les bases du pouvoir », sous le titre emprunté au Coran « *Tu n'es pas chargé de les surveiller* » (*Coran* 88, 22) (ch. 9). Après avoir, sous forme d'incise humoristique, traité de *La protection des chiens en Islam* (ch. 10), l'A. décrit enfin longuement ce que pensent *Les Musulmans aux U.S.A.* (ch. 11 à 16) (Les titres en sont : La voix de la femme est une réalité honteuse au Texas!, Tigres de papier, Dans l'antre du lion, Faire commerce de la religion, Pourquoi cette tendance à jeter l'anathème sur les autres?, Il y a Islam et Islam) et ce qu'est *L'Islam rouge en Union soviétique* (ch. 17).

Tous les thèmes ainsi abordés disent assez que l'A. entend relativiser toutes les thèses extrémistes, qu'elles prétendent à l'application intégrale des *ḥudūd* coraniques en matière de droit pénal ou qu'elles essaient de séparer totalement la politique de la religion. Position « médiane » et donc incommode qui lui vaut malédictions et bénédictions interchangeables selon qu'il s'agit des uns et des autres! Et pourtant les problèmes sont là, d'autant plus que quatorze siècles d'Islam ont laissé, à leur sujet, tant de *ʿibar* que le croyant moderne doit bien prendre en considération. Son *ch.* 7 se révèle ici des plus instructifs, car l'histoire des rapports « État et religion » connaît de singuliers parallélismes dans le monde chrétien et dans le monde musulman : les « hommes de religion », en Islam, constituent *de facto* un clergé aux pouvoirs mal définis et l'État moderne se doit de préciser ses rapports avec eux et la religion qu'ils représentent. Qui doit gérer l'Islam? La question est sous-jacente à sa relecture des thèses de ʿAlī ʿAbd al-Rāziq : à Médine, à quel titre Mission (*Risāla*) et Pouvoir (*Mulk*) se trouvent-ils conjoints? Comment expliquer, quand on est juriste ou jurisconsulte, la dialectique subtile des versets abrogeants et abrogés, alors que la Parole se veut « une » dans le Coran? L'A. entend recourir à tout l'apport historique des écoles de la *Sunna* et à l'*iǧtihād* qui s'y est développé, ce qui lui permet de proposer ses hypothèses en vue d'une *modernisation dans la fidélité*. Comme on le voit, le thème est d'actualité et il conviendrait de situer le livre dans l'ensemble des études actuellement publiées sur les rapports entre l'Islam et l'État.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Jean-Paul CHARNAY, *L'Islam et la guerre* (*De la guerre juste à la révolution sainte*). Paris, Fayard, 1986. 354 p.

Grâce aux leaders de la République islamique d'Iran, le mot *ǧihād* (avec certains autres, comme *Ḥizb Allāh* par exemple) est désormais « à la une » des médias occidentaux, non sans y être porteur de significations ambiguës. Et bien des « lectures révolutionnaires » du Coran, comme celle de Sayyid Quṭb, viennent donner à ce terme une actualité renouvelée [1]. Ceux qui suivent de près les publications régulières des Ministères des *Awqāf* ou *Šuʾūn islāmiyya* du Moyen-Orient ne peuvent d'ailleurs qu'être frappés par la recrudescence des articles qui y traitent de « stratégie

1. Cf. notre recension du livre d'O. Carré, *Mystique et politique...*, in *Bulletin critique* 4 (1987) p. 68-70.

BCAI 6 (1989) J.P. Charnay: L'Islam et la guerre, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

islamique » et d'« art musulman de la guerre », quitte à y consacrer des études circonstanciées quant aux grandes batailles livrées avec succès par l'Islam des origines. Le livre ici analysé vient donc à son heure, puisqu'il se veut un effort de réflexion géopolitique sur les stratégies dans l'histoire du monde arabo-islamique, ancienne et récente. Il s'articule en trois chapitres dont le premier correspond davantage au titre.

Avec *Le jihād sur le monde* (p. 13-124), l'A. envisage d'abord l'expansion conceptuelle du terme et de la réalité (de ses archétypes canoniques à ses transpositions révolutionnaires) pour en décrire ensuite l'inscription géographique dans ce qu'il appelle le « concentrisme géospirituel » du *Dār al-Islām*, avant de s'interroger enfin sur les dimensions actuelles et multiformes d'un *bloc islamique* ou d'une *internationale islamiste* qui a ses *Organisations internationales* (le Congrès du Monde musulman, la Ligue du Monde musulman et l'Organisation de la Conférence islamique, ainsi que toutes les institutions qui en dépendent). Le ch. 2, *Révolution et guerre dans le continent arabe*, voit son intérêt se concentrer sur les dimensions religieuses, idéologiques et économiques de l'histoire récente des pays arabes (p. 125-222), sans négliger l'analyse des conflits qui s'y sont développés aux frontières tant internes qu'externes. Avec le ch. 3, intitulé *Le combattant musulman entre puissance et vertu* (p. 223-296), l'A. émet nombre d'hypothèses personnelles pour tenter d'établir des transpositions entre *le guerrier* (musulman de l'âge classique) *entre l'enthousiasme et la constance*, d'une part, et *le militaire* (des sociétés arabo-islamiques contemporaines) *entre le pouvoir et la révolution.*

Le livre s'avère être une tentative, basée sur de vastes connaissances historiques et sur d'amples informations concernant l'histoire récente, en vue de comprendre de l'intérieur l'imbroglio géopolitique actuel du monde arabo-islamique, à partir du *dit* et du *non-dit* (l'imaginaire collectif). Faut-il en conclure que l'Islam s'est accommodé de la guerre ou bien qu'il a pourvu à son institutionnalisation, en vue de mieux l'utiliser au service de *sa justice*? La *Conclusion* de l'A. tendrait à l'établir, bien qu'il évoque aussitôt le temps des désenchantements actuels après l'exaltation des libérations et des révolutions, ce qui justifierait, sans doute, le passage « de la révolution arabe à une révolution sainte », qui serait le *ğihād* des islamistes. L'A. en reste prudemment à ses hypothèses, d'autant plus qu'on pourrait lui reprocher de citer de trop rares documents arabes (on en voudrait davantage) et lui souhaiter d'en rationaliser un peu mieux la transcription des termes techniques. Sa « séquence coranique », en *Appendice* (p. 307-340), fournit une anthologie de versets qui illustre ce que peut être une recherche musulmane « d'une élévation morale à une praxéologie sociale ». On se rappellera que nombre de musulmans ont su développer un « plus grand *ğihād* », celui de la recherche ascétique et mystique : le projet de l'A. ne pouvait pas l'amener jusque là, mais il n'en reste pas moins vrai que « *L'Islam et la Paix* » comportent aussi de singulières correspondances (cf. notre article, sous ce titre, in *Islamochristiana*, P.I.S.A.I, Rome, 13 (1987), p. 9-29).

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

BCAI 6 (1989) J.P. Charnay: L'Islam et la guerre, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bruno ÉTIENNE, *L'Islamisme radical.* Paris, Hachette, 1987. In-8°, 366 p.

Dans ses prises de positions comme dans ses curiosités, ses sympathies, ses anathèmes ou ses transports, Bruno Étienne n'est pas moins radical que l'islamisme dont il démonte ici-même les ressorts. L'ouvrage foisonne; l'arbre généalogique du Prophète y côtoie le tableau des investissements de l'O.P.E.P. et la classification très informée des groupuscules islamistes. Il n'est rien dont il n'y soit question; l'ironie l'y dispute à l'exaltation dans la profession de foi et à l'expression quelquefois agressive de la rage de vaincre...

De vaincre qui? Les Occidentaux, en général, pourfendus pour leur benoîte incompréhension; les journalistes, brocardés pour leur superficialité; les touristes, cela va de soi; les Francs-Maçons au passage; les hommes politiques, toujours en retard d'un savoir.

Bruno Étienne souscrit à la définition de l'islamisme, proposée par M. Rodinson dans une série d'articles parue dans le journal *Le Monde* : il s'agit d'une « aspiration à résoudre, au moyen de la religion, tous les problèmes sociaux et politiques, et, simultanément, de restaurer l'intégralité des dogmes » (la définition est citée p. 108 et semble rendre pléonastique l'adjectif « radical » que l'auteur associe régulièrement au défini).

Ainsi caractérisé, l'islamisme entre en concurrence avec — et, depuis dix ans, l'emporte sur — d'autres principes de légitimité dont l'histoire récente signe l'échec. Passons sur les stratégies économiques et techniciennes (Algérie) : qualifiées par l'auteur de « fadaises économicistes » (p. 113), elles seraient aujourd'hui exsangues si quelques élites rêveuses ne s'obstinaient à les perfuser régulièrement au gré des colloques. Ne demeurent — ne demeuraient — en lice dans la conquête de l'hégémonie que deux principes de légitimation : le nationalisme sorti des mains de la « Réforme » et élevant l'État-Nation à la dignité d'un absolu, et l'islamisme.

Le secret de la victoire finale de celui-ci sur celui-là peut s'énoncer dans les termes de la logique hégélienne : l'islamisme est la négation du nationalisme comme il en est l'accomplissement. L'un et l'autre s'opposent comme s'opposent la modernisation de l'islam et l'islamisation de la modernité.

Reparaissant tout au long de ce livre prolixe (p. 95, 108, 154, 160, 200, 251, 276), ce « fil rouge » est ingénieux. Est-il solide?

L'islamisme est la négation du nationalisme parce qu'il en est le refus : « pan-arabe » (R.A.U.) ou limité aux entités nationales héritées de la colonisation, « socialiste islamique », laïcisant et baasiste ou tranquillement musulman, l'État-Nation autait désormais perdu, auprès des peuples arabes, toute espèce d'honorabilité. La « trahison des clercs » (p. 160) n'explique pas à elle seule cette faillite à la fois morale et économique; l'incapacité des régimes à absorber les nouvelles générations (p. 113), celle des Arabes « à conclure la moindre alliance durable » (p. 189), l'enrichissement éhonté de la classe politique (p. 134) et quelquefois son cynisme sanguinaire dans l'exercice du pouvoir auront fait le reste. Ensemble ils expliquent cette rupture entre l'État et la communauté (ch. III *passim*, p. 161 sq. et 260 sq.) dont les islamistes ont su tirer parti.

L'islamisme est l'accomplissement du nationalisme parce qu'il s'abreuve aux mêmes sources de légitimation : « l'héritage », le patrimoine musulman tel que l'orthodoxie l'aura mis en forme (p. 251). Les deux termes de l'alternative, ou plutôt les deux « moments » — nationaliste, puis

BCAI 6 (1989) J.P. Charnay: L'Islam et la guerre, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net